

LA DÉCLARATION

Patrick BELLET, rédacteur en chef

S'il est une parole ou plus exactement une forme de parole qui implique un engagement, et les élections à venir nous en donneront des occasions, c'est bien la déclaration.

Elle peut être solennelle ou plus privée, elle déclenchera une guerre (déclenche-t-on la paix ?) de conquête, de défense ou de religion, et souvent une déclaration marque une limite et son éventuel franchissement. Une frontière est dépassée ou repoussée plus loin ; un nouvel espace se crée. Dans tous les cas la déclaration n'est jamais sans conséquences et provoque chez le (la, les) destinataire(s) une réaction.

En ce début d'année, il est de tradition de prendre des résolutions, mais qui seront de moindre portée qu'une déclaration. La résolution implique que l'éventuel problème ait trouvé sa solution, nous sommes déjà dans le passé, alors que la déclaration nous projette dans le futur. Que la déclaration soit d'amour ou d'indépendance, c'est

aussi une manière de prendre date, indiquer l'instant d'une action débutante. Et nos amis belges nous en ont donné une impressionnante démonstration il y a quelques semaines lors d'une émission télévisée où il a été annoncé la sécession des Flandres du reste de la Belgique. Cette annonce, qui n'a été pondérée qu'au bout de quelques minutes par l'apparition à l'écran d'un bandeau indiquant qu'il s'agissait d'une fiction, a eu le « mérite » de créer une situation quasi réelle nécessitant de s'adapter. Formidable suggestion où une proposition fautive peut faire sortir le loup du bois ! Déclaration renouant avec la « tradition » surréaliste belge dont un bon exemple est le fameux tableau de Magritte *La trahison des images* sur lequel est peint une pipe au-dessus de la mention « *ceci n'est pas une pipe* ». Il est nécessaire que ceux qui conçoivent un projet de cette nature aient une intention très précise qui le justifie, car l'éthique d'une telle pratique doit être rigoureuse et s'accompagner d'une certaine pédagogie quand est révélé le montage.

Le grossissement du trait, l'exagération ne sont pas monnaie courante en psycho-

thérapie, et pourtant l'usage d'une certaine dose de provocation suscite une plus rapide compréhension d'un problème qu'une longue spéculation. Bien sûr, tout ne se résume pas à cet « à propos » voire même à cette abstraction du reste du contexte, mais contribue à en percevoir certains aspects essentiels qui seront traités de façon plus élaborée ultérieurement. L'intervention paraît inachevée et elle l'est assurément. Ce côté inabouti est l'une des originalités des thérapies brèves d'inspiration hypnotique qui offre initiative et appropriation du traitement au patient. Le jeu est rebattu, les mêmes éléments sont réassemblés au cours d'une expérience subjective selon une autre hiérarchie qui contribuera à un changement téléologique.

Qu'en est-il de la déclaration d'hypnose et faut-il y recourir ? Il s'agit là d'un débat récurrent. Peut-on pratiquer l'hypnose sans le dire ? Et si oui, est-ce éthique ? Nous avons à cette occasion un champ immense de discussions où, plus que d'autres, ceux qui font profession de suggestion sont parmi les mieux placés pour en parler. L'hypnose est perçue comme une intervention thérapeutique souvent ramenée à une simple technique. Réduction scientiste qui, sous le prétexte de « dédramatiser » et de la nettoyer

PATRICK BELLET

Médecin. Président-fondateur de la Confédération Francophone d'Hypnose et de Thérapies Brèves. Président de l'Institut Milton H. Erickson d'Avignon-Provence.

Formateur et conférencier.

bellet.pat@free.fr



de tout ce qui pourrait paraître sulfureux, favorise un anonymat technique au détriment d'une attitude spécifiquement personnelle qui certes s'appuiera sur des aspects techniques, mais surtout n'en fera pas un simple exercice répétitif et standardisé. La dimension « catalytique » de l'hypnose, c'est-à-dire sa capacité à relier des éléments qui a priori étaient éloignés, retiendra l'aléatoire, l'exceptionnel comme un facteur d'étonnement propédeutique. L'hypnose n'est pas quelque chose d'à part ou « hors-sol », mais faisant partie intégrante de l'humain et enraciné en lui. Comme l'humour ! Pas toujours utilisable, certes, mais un levier plausible pour alléger le poids des troubles.

L'hypnose comme une déclaration d'humour !